

DR LAURENT TOUBIANA
**“Les mesures sanitaires
 sont disproportionnées”**

Chercheur en épidémiologie à l'Inserm, il explique les mécanismes de l'épidémie, les pièges des chiffres et de leur interprétation.

VSD. Pouvez-vous définir ce qu'est une épidémie ?

Docteur Laurent Toubiana. Une maladie est dite en phase épidémique lorsque le nombre d'individus atteints (ou décédés) dans un lieu donné, pour une période donnée (définition de l'incidence), dépasse un nombre « attendu ». Lors d'une épidémie, l'incidence augmente rapidement, dépasse un seuil, atteint un pic puis décroît rapidement et repasse le seuil dans l'autre sens. Les 2 passages de seuil (à la montée et à la descente) définissent la phase épidémique.

Quels sont les indicateurs qui permettent de comprendre l'évolution et la gravité d'une épidémie ?

Pour juger de la gravité d'une épidémie, il est classique de se focaliser sur l'information la plus élémentaire et la moins sujette à caution : la mortalité. Certes, c'est réducteur mais l'observation du nombre de morts engendrés par une maladie a le mérite d'être fiable et élimine la plupart des ambiguïtés. Nous utilisons pour cela les données transmises par Santé publique France.

Comment s'est déroulée l'épidémie de Covid-19 en France ?

Début mars 2020, l'incidence des décès a augmenté très rapidement. Le 5 avril 2020, un pic a été atteint. L'incidence était de 1,46 décès pour 100 000 habitants. Ce pic a été suivi d'une décroissance rapide de l'incidence. Elle est repassée sous le seuil de 0,2 décès par jour pour 100 000 habitants. En considérant cette valeur de seuil, l'épidémie aura duré huit semaines, ce qui est de l'ordre de grandeur de la durée d'une épidémie de grippe (neuf semaines en moyenne). L'évolution de l'épidémie de Covid a montré ce que les épidémiologistes appellent l'histoire naturelle d'une épidémie.



Mieux gérée,
 la 2^e vague aura
 moins engorgé
 les urgences.

En deux mois, environ 100 000 personnes ont été hospitalisées et 20 000 sont décédées à l'hôpital. Ces chiffres peuvent paraître énormes mais il convient de leur donner une échelle pour les comprendre. Pour une période équivalente, toutes causes confondues, plus de 2 millions de personnes sont hospitalisées et 100 000 meurent en France, en moyenne.

Cet arrêt de l'épidémie et sa faible mortalité ne sont-ils pas justement l'effet de la mesure du confinement ?

À ce jour, personne ne peut démontrer que le confinement a joué le rôle escompté d'arrêt de la vague épidémique du printemps. Tous les épidémiologistes savent par expérience qu'il n'y a aucun moyen réel d'arrêter une épidémie qui a démarré car les contaminations se sont déjà largement répandues dans la population ; la mise en place du confinement est

donc arrivée bien trop tard. Il serait bien sûr trop long d'énumérer ici tous les autres arguments scientifiques qui démontrent l'inefficacité de cette mesure mise en place pour la première fois dans l'histoire, en imitant – mal – les méthodes d'un régime autoritaire comme la Chine.

Et la « deuxième vague », alors ?

À partir de mi-octobre, il est indéniable que l'incidence des décès a amorcé une nouvelle croissance. Un pic a été atteint le 8 novembre 2020. L'incidence était alors de 0,87 décès pour 100 000 habitants. Elle ne cesse de décroître depuis cette date. S'agit-il vraiment d'une « deuxième vague » ? Répondre de manière scientifique à une telle interrogation nécessite de la rigueur. Or, là est le problème majeur de cette crise. Pour évaluer l'évolution d'une épidémie, je n'ai utilisé jusqu'ici que l'incidence de mortalité mais il est tout ●●●



Comme au printemps, des patients ont dû être déplacés.

●●● aussi classique de compter le nombre de personnes malades. Au printemps, pour la première vague, la définition d'un cas était une personne malade dont les symptômes correspondaient au « tableau clinique de la maladie », dont certaines étaient confirmées par les rares tests dont nous disposions à l'époque. À partir d'août 2020, la définition d'un cas a radicalement changé. Le cas est devenu une personne pour laquelle une trace de virus est détectée par

soit un taux d'hospitalisation de 4 %. Cela signifie que 96 % des « cas » n'étaient pas malades au point d'être hospitalisés. Cherchez l'erreur ! Les tests servent à confirmer le tableau clinique d'un individu ayant besoin de soins et le cas échéant l'isoler. Plus les résultats des tests sont rapides, plus leur efficacité est grande pour endiguer la propagation (car les contagieux sont isolés avant de transmettre). On comprend donc pourquoi les millions de tests pratiqués en

morts si on ne faisait rien. Un tel chiffre, particulièrement anxiogène, revient à estimer une surmortalité annuelle de 81,7 % due au Covid. En réalité, au 26 octobre, la surmortalité annuelle a été estimée à 4,2 % (données Insee). Globalement les autorités ont grossi le risque par 19 ! Les chiffres publiés par l'Insee et Santé publique France montrent que l'épidémie de Covid a eu un effet très limité sur la mortalité. Elle n'a aucune commune mesure avec l'hécatombe extravagante qui nous avait été annoncée pour justifier la mise en place de mesures sanitaires disproportionnées.

Il semble qu'au début de cette année la grippe ait disparu. Est-ce que des personnes avec symptômes grippaux ont pu être « étiquetées Covid » ?

En effet, les malades du Covid n'étant pas confirmés par des tests ont été fusionnés avec des gripes car le tableau clinique était approximativement le même. Les responsables de l'observatoire des maladies transmissibles (réseau Sentinelles) ont décidé, en mars 2020, de ne plus

France ne servent à rien d'autre que de compter des « cas positifs ». Le changement de définition de ce que l'on traite et l'in vraisemblable généralisation des tests PCR permettent ainsi de « générer » artificiellement une « vague épidémique ».

Y a-t-il une surmortalité en France du fait de cette maladie ? Pour justifier la mise en place du premier confinement, le Conseil scientifique avait prévu 500 000

“Globalement, les autorités ont grossi le risque de surmortalité par 19 !”

un test PCR. Le cas n'est donc plus nécessairement une personne malade, je dirais même plus : un cas est une personne rarement malade. Ainsi, au pire moment de la première vague, nous comptons 7 578 cas confirmés par jour pour 4 210 hospitalisations, soit un taux d'hospitalisation de 56 %. Au pire moment de la « vague » automnale, nous comptons 86 852 « cas » (test positif) par jour pour seulement 3 618 hospitalisations

appeler cette surveillance « syndrome grippaux », mais de grouper l'ensemble de ces cas sous le terme générique d'infection respiratoire aiguë (IRA). Pour la première fois depuis trente-six ans de surveillance continue, la grippe avait disparu du réseau Sentinelles, remplacée par celle du Covid.

Pensez-vous que, suite à la phase épidémique de mars-avril, une grande partie de la population ait été immunisée ?

Il est pratiquement impossible de parler d'immunité collective sans être soupçonné d'une forme de déviance. C'est pourtant l'un des points essentiels de la compréhension de la dynamique des épidémies. Seule l'immunité collective au sens large permet d'enrayer sa propagation. Lorsque que la proportion de personnes « non sensibles » au virus dépasse une valeur dite « critique », la circulation diminue rapidement puis finit par sortir d'une phase épidémique pour passer à une circulation faible. L'immunité peut être comprise comme une forme d'insensibilité (ou de faible sensibilité) à un virus. Il se trouve que 80 % de la population française (personnes de moins de 65 ans) sont « insensibles » ou faiblement sensibles à cette maladie. Ils ne feront qu'une forme bénigne de maladie voire pas de forme du tout. C'est pourquoi ils n'ont pas été repérés lors de l'épidémie du printemps et pourquoi aussi, lorsque l'on a testé massivement, une faible minorité (seulement 5,4 %) de l'ensemble des tests positifs ont été hospitalisés (généralement des personnes ayant de nombreuses comorbidités). Ainsi, depuis neuf mois, le virus circule officiellement en France. On estime à plus de 2 millions le nombre



Le port du masque dans les espaces communs risque de perdurer.

de personnes officiellement malades du Covid suite à la première vague. Ce qui veut dire que le nombre de personnes qui ont été exposées est bien plus important. C'est assez difficile à estimer mais il est probable que cela représente au moins quatre fois plus de personnes. Cette population immense forme en quelque sorte une barrière à la propagation de l'épidémie. Les jeunes (moins de 60 ans) qui ont fait des formes asymptomatiques auraient dû continuer à vivre normalement, mais bien sûr en protégeant les aînés et les personnes à risque.

La France, comme une grande partie de l'Europe, a durci ses mesures pour tenter d'enrayer la pandémie de Covid-19. Vous estimez donc qu'il s'agit d'une erreur fondamentale ?

Actuellement, nous ne sommes plus sur la même dynamique d'épidémie. L'augmentation de l'incidence a été plus lente, le taux de mortalité est très faible. Et la majorité des personnes qui meurent sont des personnes âgées avec d'autres maladies. Les mesures mises en

place sont disproportionnées. On a dangereusement endetté notre pays. Et on repousse les problèmes économiques et de santé que l'on voit déjà poindre. On constate une hécatombe chez les personnes esseulées qui auraient besoin de contact social, les suicides augmentent, les maladies sont mal soignées, etc. Or c'est bien la santé de toute la population qui est mise en danger, par une atteinte de la santé mentale et sociale induite par les confinements.

Et après leurs multiples errances, les autorités tentent maintenant de nous imposer un vaccin. Le risque d'un vaccin bricolé à la hâte en moins de 6 mois, dont on ne mesure pas les effets secondaires, est bien plus grand que le bénéfice attendu. Laissons les gens vivre normalement en protégeant sereinement et les personnes à risque. L'immense majorité de la population n'aspire qu'à vivre, tout simplement.

RECUEILLI PAR BRIGITTE POSTEL

Le Dr Toubiana, docteur en physique, est aussi le directeur de l'Institut de recherche pour la valorisation des données de santé (Irsan).